LE MOUTON ENRAGÉ

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

JULES NORIAC





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA
LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT



LE

MOUTON ENRAGÉ

PIÈCE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens le 27 mai 1873.

D. THIÉRY ET Cie. — Imprimerie de LAGNY

16

LE

MOUTON ENRAGÉ

PIÈCE EN UN ACTE

PAR

JULES NORIAC ET JAIME FILS





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1874



PERSONNAGE

FANNY. . . . . Mme Judic.

LE

MOUTON ENRAGÉ

Une chambre très-coquettement meublée, trois fenêtres, la première à gauche, les deux autres face au public. Ces fenêtres garnies de volets sont enguirlandées de plantes grimpantes, à droite et au second plan, une porte en pan coupé faisant face au public. — Au premier plan à gauche, une porte de sortie. Au fond, le ciel ouvert, ameublement très-simple.

SCÈNE UNIQUE

Au lever du rideau, Fanny est assise à gauche, elle coud auprès d'une table, sur laquelle se trouve, outre les ustensiles de la couturière, une corbeille contenant une layette. Fanny fait quelques points, s'arrête, rit en regardant un petit calot, et fait, en passant ses doigts dans les manches d'une petite brassière, une manière de Guignol.

FANNY, riant de son jeu.

Que c'est drôle et amusant, ce n'est pas pour moi, non, parole... Oh ! je le dirais très-bien... je ne m'en cache-

rais pas... Je me plais à croire qu'on aurait vu des choses plus extraordinaires... Non, ce n'est pas ce que je veux dire... (Soupirant.) non, ce n'est pas pour moi, c'est pour mon magasin : *A la jeune mère*... spécialité, rue de la Chaussée-d'Antin... très-bonne maison... — Depuis qu'Ernest ne veut plus que j'aille travailler, on me donne ce qu'il y a de plus mauvais à faire... des pannes, il faut que je m'en contente... Je ne suis pas entêtée... Où donc est mon fil ? (Elle chantonne.) « Je ne vois pas mon fil, mon fil, mon fil... » Moi, je fais tout ce qu'on veut, pourvu qu'on sache me prendre... Ainsi Ernest, Ernest est un jeune homme très-bien, employé à la Douane, et blond... blond en tout bien tout honneur... jusqu'à présent... non, parole... Oh ! mon Dieu, je le dirais très-bien, je ne m'en cacherais pas... je suis libre... je gagne ma vie, je suis seule... je n'aime personne... et je ne suis pas entêtée... Ainsi Ernest m'a dit : A partir de demain, tu n'iras plus à ton magasin... Je lui ai demandé pourquoi; il m'a dit : Il y a comme ça un tas d'hommes qui regardent les demoiselles... Il n'y avait pas à dire non, il y en a des tas!... moi ça m'est égal, pour le cas que j'en fais, mais lui, ça l'obstine... Si j'étais à sa place, peut-être bien que ça m'ennuierait un peu... pas tant, mais ça m'ennuierait, alors, moi j'ai demandé à la patronne de travailler chez moi... Oh ! il fallait voir ce que ces demoiselles ont ri, et se sont moquées de moi, sans compter les apprenties... qui chantaient : « Ah ! ce mouton ! ah ! ce mouton !... » sur l'air des lampions... c'est un surnom... c'est un surnom qu'elles m'ont donné à cause de ma douceur, et aussi parce que j'ai les cheveux frisés... Qu'est-ce que cela me fait ? j'aime mieux ça que d'être méchante, emportée. D'ailleurs, il y a un proverbe qui

dit : qu'on obtient tout par la douceur... c'est vrai tout de même, je fais faire à Ernest tout ce que je veux, tout, oh non ! pas tout... Le mariage ne vient pas vite, mais ce n'est pas sa faute... il m'a bien promis qu'au prochain changement de ministère, mais, certainement ! (Elle se lève pour s'arranger et sortir.) Il paraît que s'il m'épousait, il perdrait sa place... parce que le ministre qui était très-laid... avant d'être ministre... n'a jamais pu trouver à se marier, et que ça l'agace quand les autres... Je comprends, il ne faut pas le contrarier, patience ! Allons maintenant : en route, pour la *Jeune mère*. (Elle prend son paquet et va pour sortir ; la porte est fermée.) Allons donc ! qu'est-ce que la serrure a donc ce matin ? elle est dure... mais non, elle est fermée en dehors ! Ah ! mais, monsieur Ernest, monsieur Ernest, cela me paraît trop fort... Voyons, c'est sans y penser... oui, machinalement on donne un tour de clef, mais non, c'est à double tour... et il a emporté la clef... Ah ! moi qui disais qu'on obtenait tout par la douceur, monsieur Ernest, monsieur Ernest, vous me paierez cela ! Parbleu, je comprends bien, Monsieur est jaloux, je suis patiente...il est exigeant... je suis douce, il est féroce... le loup et l'agneau...

— Qui regardes-tu comme ça?

— Moi, personne !

— Si ! !

— Non !

— Que t'a dit cet individu qui t'a accostée?

— Il m'a dit : comme ça : Mam'selle, la rue Chauchat, s'il vous plaît.

— Ça n'est pas vrai.

— Si !

— Non ! qu'as-tu répondu ?

— Mais... (Elle bêle.)

— Je veux le savoir.

— Je ne sais pas si je dois te le dire?

— Je le veux, je l'exige !!

— Eh bien, j'ai répondu, monsieur, c'est la deuxième à gauche.

Et c'est toute la journée la même histoire. — J'ai regardé un militaire, moi qui déteste les pantalons rouges... Oh ! ça c'est certain, quand je vois un pantalon rouge, depuis que Paul s'est engagé... Oh ! il y a bien longtemps, j'étais toute petite... Eh bien, je serais encore au pays, enfin, c'est des bêtises, ne parlons pas de cela... Je suis furieuse, enfin c'est toujours la même chose... on m'a suivie, j'ai souri, il faudrait avoir les yeux dans sa poche, et encore il y a tant de pick-pocket. — L'autre jour, c'était ma fête, il m'apporte un voile, je le remercie... je crois même que je l'ai embrassé... croyant qu'il était en dentelle de laine, ah ! ouiche... c'était de la serge verte, j'avais l'air d'une vieille horreur d'Anglaise. Jolie fête encore ce jour-là ! mais sainte Moutonnette est passée, je me révolte, je m'insurge, je fais des barricades, le mouton devient enragé... à bas le tyran ! vive la liberté ! Vive la liberté ! C'est bien facile à crier... Porte close, et trois étages... si j'appelais! par la fenêtre? on me prendrait pour une folle... Si je frappais? les voisins sont sortis ; et puis nous sommes en froid... c'est vrai, des nouveaux mariés qui s'embrassent toute la journée... Quand on n'est séparé que par une cloison très-mince, on devrait faire attention... ça agace. Si, comme les naufragés, j'arborais un pavillon en signe de détresse? ça va être drôle. (Elle prend un mètre et un foulard.) Tiens, cela fait un drapeau bleu, c'est gentil mais ça ne se voit pas de loin. (Changeant de foulard.) Un drapeau

blanc. Oh! non, il ne viendrait que des vieux. (Même jeu.) Un rouge? Eh bien, mademoiselle! (Riant.) Je vais mettre les trois...Un drapeau tricolore! c'est ça... Ah! bien non, on croirait qu'il y a un colonel dans la maison. Quel ennui! Oh! Ernest, mon ami, vous me paierez tout ça! Quand on veut enfermer les femmes, on leur donne d'avance les moyens de se distraire, un cheval, un piano... avec un piano on n'est jamais seule... mais je n'ai pas de piano... et quand j'en aurais un, je ne sais pas en jouer. — Qu'est-ce que je vais faire? arroser les fleurs... Pauvres petites... elles n'ont pas l'air bien gai non plus, en voilà une qui se penche comme si on l'attendait dans la rue. Tu voudrais t'en aller, courir les champs, je comprends bien cela... (Elle est montée sur l'appui de sa fenêtre pour rattacher la branche grimpante). Voulez-vous bien relever la tête, vilaine. — (Elle fait un faux mouvement, et pousse un cri, auquel trois cris répondent du dehors) Je l'ai échappé belle, mais ces trois cris... Ah! mon Dieu, on me regardait, on me regardait même très-attentivement, et justement je me baissais... Oh! les maudits voisins.

AIR

J'ai trois voisins d'humeur changeante :
L'un est un peintre de talent,
Long, fluet, mine impertinente ;
Le second, un riche marchand,
Retiré, ne sachant que faire,
Il passe le temps sur son balcon ;
Le troisième est un militaire,
Si j'en juge à son pantalon.

Faut croire qu'ils me trouvent gentille,
Maisj'n'aime pas les indiscrets,

Et, quoique bonne fille,
Je ferme mes volets.

Il paraît qu'ils ont la vue basse,
A la fenêtre si j'mets le nez,
Vous allez voir ce qui se passe ;
Le peintre d'un air étonné
Se redresse, pose, se cambre,
Content de lui, rempli d'orgueil,
Pour mieux voir au fond... de ma chambre,
Il se fourre un carreau dans l'œil.

Sans doute, il me trouve gentille... etc.

Si, quand j'ai fini mes layettes,
J' regard' le temps pour prendre mon vol,
V'là l' vieux qui frotte ses lunettes
Et qui redresse son faux-col,
Pour ne pas languir dans l'attente,
Ou manquer mes apparitions
Le vieux bon homme a sous sa tente :
Livres, journaux et provisions.

Faut croire, etc.

Le troisième encore plus myope,
Un soldat, ça m'étonne beaucoup,
Pour me voir prend un télescope ;
Vous avouerez qu'ça manque de goût.
Est-ce pour regarder ma taille,
Qu'il se sert de c't' instrument-là ?
Ou m' prend-il pour un champ d' bataille?
Il ne manquerait plus que ça.

Je veux bien qu'on me trouve gentille... etc.

Ah! qu'ils sont ennuyeux, le militaire surtout — il est d'une audace! Eh bien, ça ne me déplaît pas, et puis ça me rappelle mon petit Paul... C'était l'ami d'enfance qui jouait avec moi, là bas, dans mon village; j'étais pauvre, ça me flattait, moi, de jouer avec un petit bourgeois, et je puis le dire, maintenant, je l'aimais bien. Il a fallu oublier,il était riche; la première fois que j'ai vu mon voisin le capitaine, ça m'a remué là, sans ses grandes moustaches, ses grands galons qui montent sur ses bras comme des serpents, j'aurais cru... Chassons tout cela, il faut être honnête, quoiqu'en vérité monsieur Ernest.. Mais, il me semble que mes voisins sont bien sages. Le peintre travaille toujours la même chose, il fait des vierges pour l'exportation. Ce qu'il fait de madones par an, c'est à n'y pas croire. On dirait que c'est parce que je le regarde qu'il ne me regarde pas. — Attends un peu (Elle s'ajuste avec un voile dans la manière de la Vierge à la chaise.) Est-ce assez italien. — (Jeu de scène.) Ah! monsieur s'est décidé, en fait-il des signes.— (Criant.) Je ne comprends pas. Ah! il se ravise. — Le voilà qui prend son pinceau — une toile — qu'est-ce qu'il fait? C'est pour moi. — Il veut m'envoyer une madone? Ah! mais non, il faut envoyer ça en Amérique, mon Raphaël (Elle fait un geste de frayeur.) Ah! mon Dieu! il m'a entendu, il me vise avec (Une toile de 4 tombe dans la chambre par la fenêtre numéro 1) Nà.. qu'est ce que je disais? heureusement qu'il ne m'a pas attrapée. (Elle ramasse la toile.) Voilà ce que c'est que d'enfermer les femmes. — On ne sait pas tous les dangers que court une femme qu'on enf... Tiens, c'est de l'écriture... (Elle rit.)

AIR

Mam'zelle, je vous attends ce soir,

Au restaurant du *Doux espoir.*
Là.. dans la rue,
Vous pourrez sans vous inquiéter
Prendre le petit escalier
Sans être vue ;
J'ai commandé pour tout hasard
Un joli petit Balthazar
A trois services,
Huîtres, perdreaux, vin étranger,
Que nous boirons pour arroser
Les écrevisses,
Et, quand nous aurons bien mangé,
Bien ri, bien bu, beaucoup chanté,
Dessus la glace.
Bien enlacés nous écrirons
Les premières lettres de nos noms.
Ma douce belle,
C'est bête de détériorer
Mais, quand on revient déjeuner,
On se rappelle!

Eh bien ! je vas accrocher ça là... Et quand Ernest reviendra, ça lui donnera peut-être à réfléchir. Ah! tu m'enfermes, ah ! rien que cette idée-là me rend folle. (Brusquement à la fenêtre.) Ma réponse ? La voilà. (Elle referme la fenêtre.) Et puis, je vas fermer toutes les fenêtres, je deviendrai enragée aussi... (Elle va vers la deuxième fenêtre et rit.) Bon, voilà le vieux qui a la danse de saint Guy. Bonjour, monsieur, je ne peux rien faire pour vous, j'ai mes pauvres. (Au moment où elle va fermer la deuxième fenêtre, un portefeuille tombe à ses pieds.) Un portefeuille ! (Elle l'ouvre.) Des billets de banque. — Ah ! mais, dites donc, vous, voulez-vous bien

déposer votre portefeuille autre part. — A-t-on jamais vu ! L'autre était insolent, celui-ci est grossier... Tiens, une lettre. Elle rit.

AIR

Mam'selle, l'intention de la présente
Est de vous dire tout mon amour,
Je suis bourgeois, je pai' ma patente.
Mais d'écrire je n'ai pas le tour,
Ce que j' sais, c'est que j' perds la tête,
J'en deviens bête que c'est affreux,
Mam'selle, pour faire votre conquête,
Je voudrais être un petit gommeux,
J'ai bien fait acheter d' la gomme,
Mais je ne sais pas m'en servir.
Ah ! si vous pouviez savoir comme,
J' suis malheureux, j' peux plus dormir,
Je ne dors, ne bois, ni ne mange,
J' peux pourtant pas rester comm'ça.
Mademoisell,' c'est vous qu' êtes l'ange,
Qui m'avez mis dans c't éta -là.

(Souriant). Ce n'est pas si grossier que je croyais,les gens riches ont du bon. — On les fait généralement passer pour des imbéciles en amour, mais je crois que c'est ceux qui n'ont pas le sou, qui font courir ce bruit-là. — Enfin. (Elle jette le portefeuille.) Oh ! aie ! il l'a reçu dans l'œil ! Merci, monsieur, je vous demande pardon, je ne l'ai pas fait exprès. — Si je vous rends votre portefeuille, vous le voyez bien. — Si, si, j'aime beaucoup la délicatesse, l'argent aussi,mais pas les deux en même temps— (Elle referme la deuxième fenêtre.) Oh ! il en est tombé dans son

pâté, oui, oui, oui. — Tout cela est bon pour jouer. — Certainement, Ernest a eu tort. Mais enfin ce n'est pas une raison, et j'aime mieux rester Moutonnette. Dieu, qu'il fait chaud ! — C'est ce voile (Elle le retire) et puis, c'est bête. — cet argent — ce portefeuille, — ça fait quelque chose. — Non, parole, on ne sait pas assez ce que c'est que de refuser un portefeuille garni. — On devrait élever les petites filles à ça. Mon Dieu qu'il fait chaud ! (Elle dégrafe sa collerette dans une glace, pousse un cri, et se retourne vers la troisième fenêtre.) L'officier... — qui... — qui arme son télescope. — (Elle voudrait pourtant bien refermer cette troisième fenêtre, mais il faut traverser la chambre, embarras et jeu de scène, elle se blottit derrière une chaise.) Voilà ce que c'est que d'enfermer une femme. Oh ! Ernest. En voilà une position. (Elle regarde à travers les barreaux de la chaise.) C'est qu'il est très-bien. Je ne l'avais jamais tant vu. — Diables de moustaches. (On entend la ritournelle.) Cet air, mais c'est Paul. (Émue, elle s'élance vers son fichu... qu'elle remet tout en écoutant ; une lettre roulée sur une pierre vient tomber dans sa chambre.) Une lettre ! (Elle va pour la ramasser, et hésite.) Eh bien ! quoi ! c'est une lettre, — une lettre comme les autres, il m'invite à dîner. Oh, il n'y a pas de danger que je la lise. — Non, je ne la lirai pas. Allons ne fais donc pas de manières... tu en grilles d'envie. (Elle l'ouvre et lit.)

AIR

Te souvient-il de ce joli village,
Sans tours, ni parc, avenue ou château,
On l'aurait pris pour quelque barbouillage
De Lambinet ou de monsieur Corot.
Les deux gamins s'aimaient comme deux bêtes,
Ils couraillaient en chantant leurs chansons,

Cherchant des nids, ne trouvant que fleurettes,
Et doux baisers à travers les buissons.
Comme ils s'aimaient!... Parfois les vieilles femmes,
A qui cela rappelait leurs beaux jours,
Disaient : Allez en paix ! ô douces âmes,
Dieu rit là-haut de vos chastes amours.
Et puis voilà que le temps qui s'envole,
Changea tout ça. Pourtant c'était bien bon !
Je grandissais, tu devenais moins folle,
Et ta grand' mère allongeait ton jupon.
Puis il fallut choisir une carrière,
Quitter mon chien Médor et tes doux yeux.
Te souvient il qu'un soir à la clairière,
J'allais pleurant te faire mes adieux,
Tu me promis de venir dans la plaine,
Causer avant mon départ pour Saint-Cyr,
T'en souvient-il ?

Elle déchire la lettre.

Monsieur le capitaine,
Je ne veux pas par trop me souvenir !

Ah ! c'est mieux, et voilà que je n'ose plus approcher pour fermer la fenêtre... il faut la fermer pourtant... Moutonnette, tu le dois, tu le dois à Ernest, tu le dois au monde, à la morale, à la société. — à toi-même. — Moutonnette, allez fermer la fenêtre. (*Un moment.*) Ah! mon Dieu ! que fait-il? il a attaché une corde au balcon... il va se tuer. — Paul, ah ! il est tombé sur la gouttière, mais c'est ma chambre.

Elle ouvre vivement la fenêtre, face au public, on la voit dans la chambre.

— Je vous en prie, Paul, partez !

. . . .

— Eh bien, oui, mais plus tard, je vous en supplie.

. . . .

— Oh non !.. si vous saviez !

. . . .

— Comment, un baiser, vous n'y pensez pas.

Ritournelle à l'orchestre, puis le bruit d'un baiser, au même moment, un bruit de clef dans la serrure de la porte d'entrée.

Ciel ! Ernest.

Elle court et met le verrou.

ERNEST, *en dehors.*

Moutonnette, ouvre, — c'est moi... Ernest... Je me suis aperçu que je t'avais enfermée, je te demande pardon, ouvre-moi.....

FANNY.

Jamais !

ERNEST.

Mais je ne l'ai pas fait exprès.

FANNY, *tombant sur une chaise, et regardant sa chambre.*

Ni moi non plus !...

FIN

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

[illegible] DE THÉATRE, BELLE ÉDITION, [illegible] GRAND [illegible]8 [illegible]

P[illegible] et les deux écol[illegible]s, [illegible] en 1 acte [illegible] vers [illegible]
Le T[illegible] de la vie [illegible], en 1 acte [illegible]
L[illegible] villageoise, [illegible] a. 1 »
Le Deux be[illegible]s com. en 1 acte [illegible] 1 »
Au [illegible] des âmes, scène dramatique [illegible]
Le Passeur du Louvre, drame en [illegible] » [illegible]
La [illegible] aux yeux d'émail, com. vaud. 1 [illegible]
Le Départ, scène en vers [illegible] »
Pour les blessés, scène en vers [illegible] »
B[illegible] bon an, scène en vers [illegible] »
A Molière, scène en vers [illegible]
[illegible] et la maré[illegible], com. en 1 a. [illegible]
L'A[illegible] de [illegible]eau, fantaisie en 1 acte [illegible] »
M[illegible], drame en 4 actes [illegible]
Les [illegible] chapeaux, comédie en 3 actes [illegible]
La S[illegible] Lu[illegible], pièce en 1 acte [illegible]
La Q[illegible] du chat [illegible]
Le P[illegible], [illegible] en 3 [illegible]
Les B[illegible] d'alentour [illegible] en 1 [illegible]
Eros[illegible], opéra en 2 actes [illegible]
Un[illegible] de noces, com. en 1 acte [illegible]
Les Finesses de Carme[illegible], com. en 1 [illegible]
Un mauvais caractère, com. en [illegible]
Le Gendre du colonel, com. en 1 acte [illegible]
Les H[illegible] sont ce que les femmes [illegible] comédie en 1 acte [illegible]
La [illegible] Ge[illegible] pièce en [illegible]
[illegible] et [illegible], pièce en 5 actes [illegible]
B[illegible]-Neige, opéra-bouffe [illegible] a[illegible] [illegible] »
[illegible], comédie en 4 actes [illegible]
S[illegible] même toit, comédie en 1 acte [illegible]
[illegible], drame en 4 actes [illegible] »
M[illegible] A[illegible], drame en 4 actes [illegible]
Le R[illegible]ette, opéra bouffe [illegible]
Le D[illegible] R[illegible], opéra bouffe en [illegible]
[illegible] R[illegible] en ville, fantaisie en 3 tab[illegible] [illegible]
[illegible] du Docteur, comédie en 1 acte 1 [illegible]
[illegible] P[illegible], drame en 5 a. [illegible]
[illegible] M[illegible]
[illegible] comédie en 1 [illegible]
[illegible] de P[illegible]k, drame [illegible]
[illegible] chez l[illegible], comédie en [illegible]
[illegible], vaudeville en 1 acte 1 [illegible]
[illegible] Chevaliers de l'[illegible]
[illegible], comédie en [illegible]
[illegible] de R[illegible] en 1 acte [illegible] »
Les [illegible] du diable, pièce [illegible]
Le Timbal[illegible] d'[illegible], op[illegible] »
[illegible] comédie en 1 acte [illegible] »
Le [illegible] [illegible] en 1 acte [illegible]
[illegible], [illegible] comique en 1 acte [illegible] »
[illegible] d[illegible] a 2 [illegible]

La P[illegible], drame en 3 actes [illegible]
M[illegible] drame en [illegible]
La P[illegible]
L[illegible]
T[illegible]
N[illegible] p[illegible]
Les V[illegible]
Le D[illegible] d'[illegible] d[illegible]
Le l[illegible] comédie en [illegible]
Le C[illegible] com. [illegible]
[illegible]
L[illegible] comédie en [illegible]
A[illegible]
P[illegible] M[illegible] en 1 [illegible]
[illegible] drame en [illegible]
Le T[illegible] du [illegible]
La [illegible] comédie en [illegible] »
L'A[illegible] d[illegible]
L[illegible]
Les [illegible] de Jarn[illegible]
Le C[illegible] drame [illegible] »
Le C[illegible] de [illegible] »
[illegible] comédie-vaudeville en [illegible]
[illegible] diebour[illegible]
Les Tr[illegible]mants, [illegible] en [illegible] »
Le F[illegible] comédie en [illegible] »
Les Deux [illegible] de France, drame en 4 actes, en vers [illegible]
Les [illegible]ttes, comédie en 1 acte [illegible]
La C[illegible] de ma [illegible], comédie en 1 acte [illegible]
La Revue n'est pas au [illegible], [illegible] revue de l'année 18[illegible] en 4 t[illegible]
[illegible] pe[illegible] »
[illegible] T[illegible] o[illegible] »
La V[illegible] com[illegible] »
[illegible] comédie en 3 actes [illegible]
Les E[illegible]mis de la maison, com[illegible] 3 actes en vers [illegible] »
La C[illegible] d'or, [illegible] parisienne en 3 actes [illegible]
Un Monsieur en habit [illegible] »
La C[illegible] d[illegible] T[illegible] »
[illegible] »
[illegible] »
[illegible] »
[illegible]
[illegible]
La [illegible] »
C[illegible]
L'A[illegible] comédie en 1 acte [illegible] 1 [illegible]
M[illegible], comédie en 1 acte [illegible] »
La [illegible] »
[illegible] comédie en 1 acte [illegible]
La [illegible] de M[illegible] »
Le [illegible]
Le R[illegible] opéra-bouffe [illegible] »

B[illegible] Imp. J[illegible]